

The background of the book cover is a scenic photograph of a coastal town at sunset. In the foreground, a stone bench sits on a grassy shore. The middle ground shows a blue sea with numerous wooden fishing racks (cages) floating in rows. In the background, a hillside town is visible under a sky with soft, colorful clouds. Two large pine trees frame the top corners of the image, and a small orange butterfly is flying near the center.

CAROLE MV

LE BANC DES SOUVENIRS

ROMAN

MV
AUTEURE

Carole MV

Le Banc des souvenirs

© Carole MV, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6371-6

Couverture : Lydie Wallon

Correcteur/rice : Amélie Grataloup, Maryline Marnas, Véronique Bouyenva

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À la mémoire de mes deux valeureux
et merveilleux grands-pères*

*Rêver un impossible rêve
Porter le chagrin des départs
Brûler d'une possible fièvre
Partir où personne ne part*

*Aimer jusqu'à la déchirure
Aimer, même trop, même mal
Tenter, sans force et sans armure
D'atteindre l'inaccessible étoile*

*Telle est ma quête
Suivre l'étoile
Peu m'importent mes chances
Peu m'importe le temps
Ou ma désespérance
Et puis lutter toujours
Sans questions ni repos
Se damner
Pour l'or d'un mot d'amour*

*Je ne sais si je serai ce héros
Mais mon cœur serait tranquille
Et les villes s'éclabousseraient de bleu
Parce qu'un malheureux*

*Brûle encore, bien qu'ayant tout brûlé
Brûle encore, même trop, même mal
Pour atteindre à s'en écarteler
Pour atteindre l'inaccessible étoile*

La quête - Jacques BREL

PROLOGUE

Des bips retentissent à un rythme régulier dans la pièce silencieuse. Les médecins ont été clairs, il ne lui reste plus beaucoup de temps à vivre. La morphine administrée par voie sous-cutanée pour soulager ses souffrances va entraîner une sédation partielle. Les journées seront ponctuées d'instantanés lucides, comateux et parfois même de moments de confusion, voire d'hallucinations. Il est prêt pour ça, mais pour la laisser partir, ça, non, il ne l'est pas encore. Le sera-t-il d'ailleurs un jour... Il lui tient la main, elle est paisible, mais elle semble rêver. Soudain, elle se met à trembler légèrement, il la fixe, soucieux. Elle crispe son corps et marmonne quelques mots, la bouche pâteuse :

— Maman, j'ai peur... ne me laisse pas... Ne m'abandonne pas, je veux rester avec toi... supplie-t-elle.

Il lui caresse les cheveux pour la tranquilliser, elle se calme un moment. Puis elle s'agite une nouvelle fois et reprend son monologue :

— Papa ! Tu m'as tant manqué, le jour de vous rejoindre est-il venu ? Pourquoi ? Pourquoi ne m'avoir jamais dit la vérité, j'ai tant de questions sans réponses. Papa, non, reviens... j'ai bien trop souffert, j'aimerais rester près de vous maintenant. Papa, reviens...

Elle se détend et s'apaise à nouveau, il ne la lâche pas du regard, lui tenant la main pour qu'elle sente sa présence. Lorsqu'elle se réveille enfin et reprend ses esprits, il a besoin de savoir. Que veulent dire tous ces mots ? A-t-elle fabulé ou était-elle plongée dans son passé ? Il lui sourit tendrement et ose lui parler des instants qu'elle vient de vivre.

— Lorsque tu étais assoupie tout à l'heure, tu as parlé... de tes parents... de secrets et d'abandon. De quoi s'agit-il ?

Elle sait qu'il est temps de lui avouer certaines choses, mais c'est tellement difficile pour elle. Après une longue inspiration, elle se livre à lui, avant de se rendormir, épuisée par son récit.

Il la fixe intensément, et chuchote d'une voix douce qu'elle ne peut entendre dans son sommeil, mais qui se veut déterminée. Le corps tremblant, le cœur brisé, il promet solennellement, les yeux remplis de larmes.

— Je te donne ma parole... que je ferai tout ce qui est en mon pouvoir, tout... je ne reculerai devant rien, et je ne cesserai de le chercher. Aucun obstacle ne m'arrêtera, même si la tâche paraît impossible... je le retrouverai...

CHAPITRE 1

Margot allume sa première cigarette du matin, *définitivement la meilleure de la journée*, pense-t-elle. Elle savoure lentement avec un plaisir non dissimulé son café allongé, qui embaume la pièce de ses arômes corsés et réconfortants. Elle s'est installée sur le renforcement de la fenêtre, qui est ouverte en ce début de juin. C'est son endroit préféré dans la chambre de sa jumelle. Cette pièce est la plus lumineuse de l'appartement. Margot profite de la douce chaleur sur son visage, et prête une oreille attentive au chant des oiseaux en cette belle matinée ensoleillée. Elle reprend contact avec la réalité et jette un œil agacé à sa sœur.

— Lilou, allez, bouge-toi ! Tu vas encore nous mettre en retard pour l'ouverture de la boutique.

— Hmm, pars avant moi, je te rejoindrai à vélo.

— Tu es vraiment infernale, tu as vingt-cinq ans, ce serait bien que tu deviennes adulte un jour.

— Tu l'es pour nous deux, ça me suffit, lui répond Lilou en se prélassant dans son lit.

— Et puis, range un peu ton merdier, sérieux ! T'as vu l'état de ta chambre, c'est une catastrophe, j'en ai ras le bol de vivre dans un appartement avec un tel bazar.

— OK, Capitaine ! je ferai ça ce soir... souffle Lilou dans un salut militaire.

— T'es lourde.

Margot se détourne en levant les yeux au ciel, elle déteste quand sa sœur la surnomme de cette manière. Son attention est attirée par un bruit qui provient de la cour extérieure.

— Tiens, on dirait que Kate a un nouveau gigolo. Il y a une moto noire garée devant sa Mini Cooper.

— Arrête de faire ta commère, Margot, lui lance Lilou qui s'enroule paresseusement dans sa couette.

— Ça va, que t'es rabat-joie, je ne fais rien de grave ! Ah ! justement, le voilà... Quand on parle du loup... Alors... il fait quoi ? Il fouille dans la voiture de Kate... Il a l'air pas mal, celui-là, joli p'tit cul, dis donc, pas mal du tout.

— Margot ! grogne de nouveau Lilou.

Margot, absorbée par son activité préférée, n'entend même pas sa sœur et

poursuit ses commentaires :

— Bingo ! Son sac à main. Quelle tarte, celle-là ! Elle l'a encore oublié dans sa voiture. Elle devait être bien trop pressée de rentrer chez elle, si tu vois ce que je veux dire, finit-elle par lâcher.

— Margot !

Du haut de son perchoir, elle écrase sa cigarette en faisant un large sourire à l'inconnu qui revient en direction de l'entrée de la bâtisse.

— Bon, allez, je me sauve, je vais aller observer ça de plus près, et toi, dépêche-toi et n'arrive pas dans une heure, comme hier !

Margot quitte l'appartement et laisse Lilou bâillant paisiblement dans son lit.

CHAPITRE 2

Une demi-heure après le départ de Margot, Lilou sort de l'appartement d'un pas rapide, une pomme dans la bouche en guise de petit déjeuner. Elle ferme la porte à clé et, en se retournant, se retrouve face à face sur le palier avec l'inconnu, un casque de moto à la main. *J'avoue qu'il est pas mal du tout, celui-ci*, pense Lilou. Grand, bien bâti, une barbe taillée avec soin et des cheveux châtain clair noués en chignon. Tout à fait le type d'homme qui la fait craquer. Look hipster, une bouche pulpeuse et un regard noisette qui la dévisage.

Merde, si j'avais su que je le croiserai et qu'il serait si canon, j'aurais fait un effort pour me mettre un peu plus en valeur. Je me serais maquillée pour rehausser mes yeux bleus, et j'aurais attaché ma tignasse blonde... et chaussé des talons. Mouais, pas très pratique pour le vélo... mais au moins, j'aurais fait meilleure impression. L'inconnu la sort soudain de ses pensées.

— Salut, je m'appelle Adam, je viens d'arriver dans la résidence. Je suis le copain de Kate, enchanté de te rencontrer.

Elle remarque une jolie petite fossette au creux de sa joue. *Merde, merde ! En plus il a un sourire hyper charmant.*

— Salut, Lilou. Enfin moi, c'est Lilou, balbutie-t-elle, gênée, en se débarrassant de la pomme qu'elle croque à pleine bouche.

Elle sent un petit filet de bave sur le bas de sa lèvre inférieure, qu'elle essuie aussitôt, ses joues sont soudain brûlantes de chaleur, elle rougit.

Merde, merde, merde ! Super, pour une première rencontre, au top ! Contrôle-toi, un peu, jeune fille !

— Tu pars te promener à vélo ? lui demande-t-il en désignant le casque qu'elle serre comme une bouée de sauvetage.

— Heu, non. Je vais bosser, ma sœur a pris notre voiture, je vais la rejoindre, je suis en retard.

— Je te dépose à moto ? Tu arriveras plus vite.

— Ça va aller, mais... non merci, je...

— Ça me fait plaisir, et j'avais prévu de rapporter des croissants pour Kate. Tu me diras en chemin où je peux trouver la meilleure boulangerie de Mèze.

— Bon, alors d'accord, je veux bien. C'est gentil.

— Cool. Attends-moi en bas, je vais te chercher quelque chose de plus adapté, ton casque en plastique ne fait pas l'affaire, balance-t-il en souriant.

Lilou dépose sa « bouée de sauvetage » chez elle et descend les escaliers en

essayant de se remettre de ses émotions. *Quelle cruche, vraiment ! T'as plus dix ans, t'es une adulte ! Comporte-toi comme telle !* Elle croise, sans la remarquer, Angélique, sa voisine du rez-de-chaussée, une poubelle vide à la main, qui n'a rien raté de leur conversation.

— Salut, Lilou !

— Salut, Angé !

— Tu le trouves pas un peu bizarre le nouveau mec de Kate ? Il me paraît un peu trop propre sur lui. Il dit bonjour à tout le monde avec son sourire de top model, même à moi... on aura tout vu. J'ai eu beau le dévisager avec mon regard de sorcière que j'affectionne tant et qui fait mouche d'habitude, il n'a pas bronché...

— Il est peut-être juste charmant et... très gentil.

— Ça n'existe pas les gens « juste charmants et très gentils », il a quelque chose de louche. J'ai une drôle d'intuition. Il n'est pas franc, il a un truc qui me dérange, il ne me plaît pas.

— Angé, toutes les nouvelles têtes que tu rencontres ne te plaisent jamais. Et, il ne me fait pas du tout cet effet-là, à moi. Arrête de voir le mal partout.

— Et toi, arrête d'être naïve et méfie-toi de lui, lui répond Angélique en chuchotant avec un ton réprobateur.

Adam, un second casque à la main, les rejoint en bas des escaliers. Angélique s'engouffre chez elle en faisant les gros yeux à Lilou, ce qui lui déclenche un sourire.

— Tu es prête ? Où veux-tu que je t'emmène ?

— Au port, s'il te plaît.

Ils sortent de la bâtisse, la chaleur est écrasante. Ils se dirigent vers le parking. Il enjambe sa moto et demande à Lilou de s'installer derrière lui en le tenant fermement à la taille. Il avance prudemment sur le chemin pour sortir de la résidence, en faisant légèrement crisser les gravillons, puis il accélère en s'engageant sur la route. Lilou est un peu effrayée, mais elle ne montre rien de ses craintes. La puissance du moteur la tire en arrière, elle se rapproche d'Adam et s'accroche à lui. Une sensation nouvelle la pénètre soudain, une sensation de liberté, c'est une vraie révélation pour elle. Elle sent un souffle d'air chaud, mélangé aux effluves du parfum d'Adam. Le paysage qu'elle connaît pourtant par cœur lui semble différent, elle est grisée par la vitesse. Elle n'est jamais montée à moto avant cela, cette expérience lui a toujours fait peur. Mais contre toute attente, aujourd'hui, elle n'aurait raté cette occasion pour rien au monde, alors elle laisse ses craintes de côté et elle se dit que, finalement, ce n'est pas si